



Ma pensée creuse



Un spectacle de
Kristina Chaumont

PRODUCTIONS

30 Quai de Rive Neuve,
13007 Marseille

www.theatre-lacrie.com

PRODUCTION LA CRIÉE & THEATRE LA JOLIETTE

Ma pensée creuse

Kristina Chaumont autrice, metteuse en scène, comédienne
Cécile Raulet-Descombey dramaturgie, écriture et jeu
Lou Chrétien-Février collaboratrice à la mise en scène
Loïc Renard comédien

Production Théâtre National de Marseille - La Criée et Théâtre La Joliette
Coproduction Pôle Arts de la Scène - Friche Belle de Mai et réseau Puissance Quatre
Avec le soutien de la Maison des Métallos

NOTE D'INTENTION

Volutes en crise, ma pensée creuse est une exploration de cet acte si curieux que l'on appelle penser.

Ce projet naît du désir de Cécile Raulet, chercheuse en littérature, de rendre sa dimension corporelle à l'acte de penser. Elle propose à Kristina Chaumont, comédienne, autrice et metteuse en scène, de faire se rencontrer les langages universitaires et scéniques pour explorer les multiples facettes de la pensée à travers leur sensibilité commune à l'absurde. Elles écrivent à 4 mains et joueront le spectacle à 3, aux côtés de Loïc Renard, invité à partager ses propres réflexions et son rapport intime au sujet. Car un important travail de documentation et d'échange préside à l'écriture.

Notre recherche se nourrit d'un héritage philosophique (Valéry, Arendt, Deleuze...), d'approches linguistiques et neuro-scientifiques, ainsi que de nos expériences propres, enthousiasmes, craintes, récits intimes et délires personnels. Elle cherche aussi des réponses du côté de la poésie, et s'appuie notamment sur l'œuvre de Valère Novarina, dont la puissance du sens jaillit d'un éclat de rire ou d'un apparent n'importe quoi. Nous travaillons une langue simple et directe, malicieuse, dans laquelle la profondeur du sujet se tisse l'air de rien et prend de vitesse le spectateur, aux premières loges d'une pensée en train de se construire sous ses yeux et avec lui. À la manière de Marcus Lindeen, Stéphanie Aflalo ou Nicolas Heredia, la légèreté apparente est truffée de gouffres métaphysiques.

Une femme traverse un plateau nu pour s'approcher du public. Elle s'adresse à lui, raconte une histoire de grand-père qui perd la mémoire, les questions abyssales que cela fait naître. L'intimité et la solennité sont brisées par l'irruption d'une seconde femme ; elle installe bruyamment ce qui semble être un bureau, trébuche parmi ses livres et commence avec fougue son exposé : « Rencontrer ce qui doit l'être. L'impetus intellectuel entre clôture, immanence et réponse taxique ». Puis elles sont rejointes par un homme en tenue de sport prêt à tout pour muscler son cerveau et concurrencer l'Intelligence Artificielle. Chacun se débat avec la place dévorante qu'occupe chez lui la pensée. Ensemble, ils vont interroger cette activité qu'on pratique tous en y réfléchissant si peu : penser.

Cette pièce n'est pas une conférence, bien plutôt l'aventure effrénée d'un trio comique : trois être sexités par la pensée et qui tentent tout, avec l'entremise du public, pour résoudre leurs énigmes obsessionnelles : Où commence une pensée et quand s'arrête-t-elle ? Quelles formes prend-elle ? Comment pense-t-on dans une autre langue ? Et quand on est un arbre ? Est-ce que je suis responsable de ce que je pense ? Est-ce que mes pensées m'appartiennent ? Et si un jour je n'arrivais plus à penser ? C'est quoi la bêtise ? Ça nous fait quoi, une « idée fixe » ? L'activité de penser est-elle un acte de résistance ? Mais alors contre quoi ? Comment jouit-on quand on pense ? En tissant des liens ? Dans le soulagement de la cohérence conquise ? Dans la vie augmentée, la performance ? Où est la peur de la mort dans tout ça ? C'est quoi « penser de travers » ?

Ces trois personnages sont peut-être des chercheurs clownesques, pas sérieux, passionnés et bancals ; à l'occasion, ils s'amusent à incarner le mouvement de la pensée ou à personnifier des idées. Ils embarquent les spectateurs dans l'aventure de leur quête de sens, leurs épiphanies et leurs fausses routes, leurs extases et leurs chutes, les devinettes avec lesquelles ils se relèvent ou pirouettent. Ils s'adressent directement au public, tour à tour confident, participant du colloque fou et sujet d'expérience.

C'est une esthétique de la construction fragile et de l'humble débrouille. Les idées trempent dans des bains contextuels, se bricolent à l'aide d'outils. L'espace scénique initialement nu se dessine par accumulation. Des touches de couleurs apparaissent sur le fond noir, comme autant de synapses qui s'allument, ou comme une boîte mentale qui se fait envahir.

Les murs se couvrent de représentations graphiques des modes de pensée partagés par les spectateurs. Une prétendue Ariane tire lentement les fils en laine rouge de sa pensée, tissant une toile d'araignée qui emplit progressivement les lieux. Et des agrès de gymnastique sont poussés sur scène, puisqu'il est vital de rester en mouvement si l'on veut penser correctement.

Car c'est aussi de ça qu'il s'agit : rendre à la pensée son corps. Et affirmer le caractère constitutif du mouvement dans cette pratique vertigineuse qu'est l'acte de penser, cette prise de risque qui n'existe que dans le déséquilibre, dans le pas de côté, dans le cheminement tortueux et le retour perpétuel. C'est pourquoi nous tenterons de matérialiser la pensée par le corps, en explorant des pistes physiques et à l'occasion chorégraphiques. Et si les métaphores s'incarnaient en mouvement : cheminer dans sa pensée, lancer une idée, se trouver dans une impasse intellectuelle...? Les corps s'agitent, et une chanson jaillit : « Ah je ris de me voir penser sans le savoir ». Se tenir sur un fil, pour tirer des fils entre les choses, c'est délicat. Inconfortable et jouissif. La pensée, c'est une histoire de corps qui se rencontrent ou ne se rencontrent pas. Et la communication n'est pas si simple. Le langage, plein de pièges. Les personnes que l'on invite au cœur de sa pensée ne veulent parfois pas y entrer. Et quand elles y entrent c'est avec leurs propres formes de pensée, avec leurs références et des liens qui viennent mettre en péril ou du moins en question les nôtres. « Monsieur Bouque, est-ce qu'on peut prendre votre vocabulaire sans vos opinions ? » (Valère Novarina) Est-ce qu'on est capable de se comprendre ? Ce serait tellement plus simple si tout le monde pensait comme moi ! D'autant que j'ai raison !! Le fascisme du raisonnement guette. Le rapport de force est partout. Et la confusion totale.

Face au mur, découragés de capturer le sens, Cécile, Kristina et Loïc vont alors s'arrêter et faire un pas de recul. Laisser entrer le temps. Ils vont observer leurs regards se déplacer et leurs pas les mener où ils ne s'attendaient pas, loin de la quête effrénée d'une intelligence toute formatée. Est-ce que je pense ou est-ce que "ça" pense en moi ? Comment faire confiance à son cerveau et à ses chemins ? Est-ce que la mémoire nous aide à penser ? Est-ce que le devoir de mémoire n'est qu'un allié ? Une personne qui perd la mémoire gagne-t-elle quelque chose ? Comment appréhender le vieillissement et l'altération des facultés cognitives ? La démence ou l'autisme, les délires qui pensent autrement ont-ils des choses à nous apprendre sur nos rapports à la norme, à la lenteur, à l'oubli ?

Cette réflexion se fait alors politique et prend des airs de manifestes : contre le productivisme de la pensée, contre l'injonction à ne pas perdre de temps et contre une certaine définition de l'intelligence. Et si décentrer notre regard sur l'acte de penser conduisait à opérer un glissement de valeurs dans nos vies ? Qu'est-ce qu'on se souhaite vraiment et comment y parvenir ? C'est peut-être un manuel du lâcher-prise et du bien vieillir que propose le spectacle. La vie comme une danse aux multiples rythmes, une fête de l'étonnement.

Cette pièce est une déclaration d'amour à l'acte de penser : à la poésie, au temps qui passe, à l'altérité et à la surprise.



Kristina Chaumont

AUTRICE, METTEUSE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

Kristina débute le théâtre à l'adolescence, au Studio 34 à Paris, auprès de Carole Anderson.

Lors d'une Bi-Licence en Lettres Modernes et Études Théâtrales à La Sorbonne Nouvelle, elle rencontre Cécile Raulet, et intègre à la même période le Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, où elle suit les cours de Bruno Wacrenier.

Lors de ma formation, je rencontre plusieurs personnes avec lesquelles elle cheminera longtemps.

Ainsi, elle suit Pauline Susini sur de nombreux spectacles, parmi lesquels *Des Vies Sauvages*. Et elle participe à toutes les créations de Jeanne Lepers : *Bloc* (où elle joue aux côtés de Loïc Renard) et *Les Premiers* en tant que comédienne, *Le bon fruit mûr – tout son sang reflua dans son corps* en tant qu'assistante à la mise en scène.

Elle joue dans *Chrysalides*, le premier spectacle de Tamara Al Saadi, avant de collaborer à la mise en scène de 3 de ses pièces : *Place*, *Brûlé.e.s* et *Istiqlal*.

Elle rencontre Sandrine Brunner sur le spectacle *Dans l'autobus*, de Carole Anderson, puis joue pour elle en Suisse dans *Une bouteille à la mer de Gaza*, avant qu'elles créent ensemble le spectacle itinérant *Sur la Route*, décliné en 6 programmes d'une journée parcourant le canton suisse du Valais.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Cette expérimentation du théâtre en espace public et du travail d'adaptation in situ, elle la poursuit également depuis 12 ans au sein du Collectif 49701, avec lequel elle crée la série théâtrale *Les 3 Mousquetaires – la série*, mise en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot et qui s'est jouée notamment au Festival Paris l'Été, au Théâtre du Nord à Lille, au TNP de Villeurbanne, à La Criée de Marseille, au Théâtre Sorano de Toulouse, à la Comédie de Valence, à La Coursive Scène Nationale de La Rochelle, au Channel de Calais, au Quartz à Brest, aux Tombées de la Nuit à Rennes...

Au cours de son parcours, elle travaille également pour Justine Heynemann, dans *La Discrète Amoureuse*, Claude Buchwald dans *Quelque part au cœur de la forêt*, ou encore Robin Renucci dans *À la Paix*.

En 2023 elle écrit, met en scène et interprète son premier spectacle : *La tête loin des épaules*, seul en scène déambulatoire qui se propose d'interroger la souffrance psychique à travers le vécu de sa mère. Y sont présents les thèmes qui lui sont chers, tels le fonctionnement du cerveau, la réflexion collective, l'héritage, la mémoire, la famille, l'émancipation, la réparation et le rituel, les registres autofictionnels et documentaires, l'humour et l'absurde.

Cette recherche et l'exploration de ces thèmes se poursuivent dans le film documentaire *Maman Gâteau*, en cours de création avec l'artiste Jean-Daniel Pellen, ainsi que dans la pièce *Volutes en crises, ma pensée creuse*, en cours d'écriture avec Cécile Raulet.

Pour accueillir ces 3 derniers projets personnels, elle crée à Marseille la compagnie théâtrale MISSION VAPEUR.



Cécile Raulet-Descombey

DRAMATURGIE, ÉCRITURE ET JEU

Née en 1987, Cécile y suit à partir de 2005 des études de lettres et de philosophie, au cours desquelles elle rencontre Kristina Chaumont. Durant ces années se dessine ce qui constitue aujourd'hui encore son grand objet de recherche : notre esprit critique, comment on le met en partage et, de manière plus resserrée, ce que produit la critique littéraire. Toutes choses qu'elle interroge dans une thèse de doctorat en littérature soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris) en décembre 2022 : *Éthique de la critique littéraire. L'"ethos" de Roland Barthes*.

Cécile s'intéresse donc à la création intellectuelle, à ce en quoi consiste la pensée et aux figures par lesquelles celle-ci progresse et se transmet. Elle intervient ainsi dans plusieurs événements universitaires, dont certains ont donné lieu à des publications, parmi lesquels :

« Penser en rond. Spatialité et répétition de gestes intellectuels », lors de la journée d'études « Qu'est-ce qu'un geste ? Critique, littérature, pensée » co-organisée avec Marta Sabado Novau à l'UC Louvain (Belgique) en 2023 ;

« Considérer ce qui revient », pour un colloque au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, dont le texte est publié dans *Roland Barthes : continuités* et a été traduit en italien pour la revue Logos. Rivista di filosofia ;

« Comparaison est raison » : d'un certain étoilement de l'œuvre », lors des Journées d'études « Barthes et la critique littéraire au présent » à la Maison de la Poésie, en 2015 ;

« Toute la cuisine de l'émotion : l'affect au filtre de l'effet », Colloque international « Barthes : création, émotion, jouissance » à Zagreb (Croatie).

Le plaisir qu'elle découvre, lors de ces interventions, à partager ses idées en public, elle le retrouve en enseignant, d'abord à l'Université de Poitiers en 2017-2018 puis auprès d'étudiants américains en échange à Paris.

Autre forme de travail sur l'écriture et la langue, qui implique d'entrer dans la pensée d'un autre et de la rendre sensible : elle traduit à quatre mains avec Paolo Bellomo, de l'italien vers le français. Sont ainsi notamment parus ou à paraître un essai de Giorgio Agamben, *Goût*, ainsi qu'un roman d'Ezio Sinigaglia, *Les aventures érotiques de Warum* et *Saint-Aram* (aide à la traduction du CNL).

En 2018, elle accompagne Solal Bouloudnine en dramaturgie pour les premiers pas de son spectacle *La fin du début*. *Volutes en crise, ma pensée creuse* est le premier projet d'écriture de Cécile pour la scène, et sa première perspective d'y monter. C'est pour elle l'occasion de prolonger ses recherches en leur donnant corps autrement, y associant sa longue pratique de la danse, et s'aventurant dans un art nouveau pour elle, quoiqu'il l'attire depuis longtemps.



Lou Chrétien-Février

COLLABORATRICE À LA MISE EN SCÈNE

Lou est actrice, performeuse, metteuse en scène.

Elle se destine à la danse jusqu'à ses dix-huit ans, puis la vie la mène vers le théâtre. Elle joue dans plusieurs pièces du collectif l'Eventuel Hérisson Bleu qu'elle cofonde en 2009 à 20 ans, puis rentre à l'école de la comédie de Saint-Étienne.

À sa sortie, elle écrit et met en scène un premier spectacle manifeste sur la jeunesse et l'état du monde, *Le Cheval de la vie*, dont la première a lieu au Théâtre de la Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers, en janvier 2023. En 2019, elle crée le groupe de musique « féministe, brute, punk et irrationnel » Mamel avec lequel elle donne plusieurs concerts performatifs et enregistre un premier album *Nevrosis* temple dans lequel quatre femmes marginales chantent leurs névroses et les subliment en créant un temple de la sororité. Aujourd'hui, elle travaille sur sa seconde pièce, *Palladino*.

Enfin, elle participe à de nombreux spectacles en tant que comédienne et joue sous la direction de Marie-Josée Malis (*Dom Juan, Acteurs*), Florian Pautasso (*Traisonné Incroyable Impossible Baiser*), Martial di Fonzo Bo (*M comme Meliès*), Hugo Mallon (*Les saisons*), Guillaume Béguin (*Titre à jamais provisoire, Les nuits enceintes*), Marion Siéfert (*Daddy*).



Loïc Renard

COMÉDIEN

Loïc se forme au Studio-Théâtre d'Asnières, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dont il sort en 2013.

Il rencontre Kristina Chaumont en 2011 en jouant avec elle dans *BLOC*, une pièce écrite et mise en scène par Jeanne Lepers, au festival de Villeréal, puis au IO4 à Paris.

Il travaille régulièrement avec Pauline Bayle, qu'il suit sur plusieurs spectacles, dont récemment *Iliade, Odyssée*, et *Écrire sa Vie*, dans le In du Festival d'Avignon.

Sous la direction d'Olivier Letellier, il joue dans *La Mécanique du hasard*, et participe à l'élaboration du projet KiLLT, une forme singulière de théâtre participatif pour le jeune public. Et a également été comédien notamment pour Anne-Laure Liégeois dans *Macbeth*, Léna Paugam dans *Andromaque*, Ronan Rivière dans *La Maladie du Pouvoir* ou encore Emilie Rousset, dans sa performance *Les Spécialistes*.

En 2018, il crée avec la compagnie Cipango le festival Y'a Pas la mer, en Saône-et-Loire, dont la première édition est parrainée par Robin Renucci, et met en scène au sein du festival *La vie de Galilée*, de Bertolt Brecht.

Résident marseillais depuis plusieurs années, il se voit confier par le ZEF - Scène nationale de Marseille, des interventions régulières en collège ou en lycée.

Par ailleurs, il enregistre sous la réalisation d'Alice Le Strat les versions audio des romans *Ceci n'est pas un fait divers* de Philippe Besson, et *Ce que je sais de toi* d'Eric Chacour.

INFLUENCES ARTISTIQUES

Spectacles

L'amour de l'art, S. Aflalo
Carrousel, V. Thomasset
Phèdre, F. Gremaud
À ne pas rater, Cie La vaste entreprise
By Heart, T. Rodrigues
Le Rêve et la plainte, N. Genovese
Memory of mankind, M. Lindeen

Films

Vice-Versa, Pixar
The Father, F. Zeller
Dernières nouvelles du cosmos, J. Bertuccelli
Poétique du cerveau, N. Aviv

Écrits poétiques

Valère Novarina, *Les personnages de la pensée ; La Quatrième Personne du singulier ; Devant la parole, L'acte inconnu, ...*
Paul Valéry, *Monsieur Teste ; Cahiers*
Lewis Carroll, *Tout Alice*
Georges Perec, *Penser/classer*
André Gide, *Paludes*
Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*
Samuel Beckett, *Molloy – Malone meurt – L'innommable ; Mal vu mal dit ; Mercier et Camier*

Écrits théoriques

Deleuze, *Différence et répétition ; Nietzsche et la philosophie ; Proust et les signes ; Logique du sens*
Arendt, *La Vie de l'esprit ; Condition de l'homme moderne*
Bergson, *L'intuition philosophique ; L'évolution créatrice*
Derrida, *Penser, c'est dire non*
M. Le Dœuff, *Le Sexe du savoir*
A. Dufourmantelle, *Éloge du risque ; Puissance de la douceur*
M. Potte-Bonneville, *Recommencer*
J.-B. Brenet, *Que veut dire penser ? Arabes et Latins*
T. Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture ; Une brève histoire des lignes ; Correspondances*
Clément Rosset, *Loin de moi ; Le choix des mots*

« Comment l'idée est-elle venue aux premiers animaux d'essayer d'aller voir par le langage de l'autre côté des choses ? »

(Valère Novarina,
Les personnages de la pensée)



Calendrier prévisionnel de création

- du 2 au 7 décembre 2024 au Théâtre de Lenche ► **écriture**
- du 28 janvier au 8 février 2025 ► **écriture**
- mai 2025 ► **écriture**
- entre mars et juin 2026 ► **répétitions**
- septembre 2026 ► **création au Théâtre la Joliette**

CONTACTS PRODUCTION

La Criée - Théâtre national de Marseille

Jean-Baptiste Derouault – Directeur adjoint des productions

06 11 65 33 45 | jb.derouault@theatre-lacriee.com

Cecilia Micelli – Chargée de production et de diffusion

04 96 17 80 10 | c.micelli@theatre-lacriee.com



PRODUCTIONS

30 Quai de Rive Neuve,
13007 Marseille

www.theatre-lacriee.com